

— 22 —

Ha lacad enhi pewar sort plant :
Melanconi, jalouzi ha tourmant ;

Ha louzouen 'r basianted,
Ha mont aliès d'hi gweled.

Ann dud iaouanc a zonz d'ezhe,
Couez ann aour melenn a vec ar gwez ;

Couez ann aour melenn a vec ar gwez ;
Ann deliou melenn eo a ve ;

Ann deliou melenn eo a ve
O rei ho flas d'ar re newe.

AR C'HOAREC DIMÊT

I

Eur plac'h iaouanc euz a Hengoat, pehini deus grêt he bombard,
re ma oa plac'h a fesson vad, a oa ann hol euz hi c'hoantad.
onet a re d'hi darempred tud iaouanc a bep stad,
elinerrien, cloer iaouanc, kemenerrien dillad.

Ar plac'h-man' deus da wiska dillad du, dillad gwenn,
Iouchouero Flandrès'da lacad 'n he c'herc'henn ;
Iouchouero Flandrès'da lacad 'n he c'herc'henn,
Joeffo lienn batist'd'c'holo he bleo melenn.

II

— Brema pa'z on dimêt, eur c'hloarec am eus bet,
Dre c'hraz ann aotro person d'hon bezan embannet ;
Eur c'hloaregic iaouanc, na oar ket labourad,
Oh ! ia, dre c'hraz Doue, ni rañ tiègès mad.

Brema 'voerzo he levrio, eun darn euz he dillad,
Ha preno pâl ha tranç, da diski labourad.
— Me na voerzin ma levrio, ken nebeud ma dillad,
Na brenin pâl na tranç, da diski labourad ;

— 23 —

Et y mettre quatre espèces de plantes :
Mélancolie, jalousie et tourment ;

Et l'herbe de la patience,
Et aller souvent la visiter.

Les jeunes gens s'imaginent
Qu'il tombe de l'or jaune du haut des arbres ;

Qu'il tombe de l'or jaune du haut des arbres,
Quand ce sont les feuilles jaunies ;

Quand ce sont les feuilles jaunies
(Qui tombent), pour faire place aux feuilles nouvelles.

Chanté par Joseph LE BRAZ, *Pleyben*. — sept. 1889.

LE CLERC MARIÉ

I

(C'est) une jeune fille de Hengoat, laquelle a fait la vaniteuse ;
Comme elle était fille de bonnes façons, chacun la recherchait.

Il venait la voir des jeunes gens de toute condition,
Des meuniers, de jeunes clercs, des tailleurs d'habits.

Cette fille-ci a pour se vêtir des vêtements noirs, des vêtements
Des mouchoirs de Flandre à se mettre au cou ; [blancs,
Des mouchoirs de Flandre à se mettre au cou,
Des coiffes de batiste pour enserrer ses blonds cheveux.

II

— Maintenant que je suis mariée, un clerc j'ai eu,
Grâces en soient rendues au *recteur*, qui a fait nos bans !
Un tout jeune clerc, qui ne sait pas labourer...
Oh ! oui, par la grâce de Dieu, nous ferons bon ménage.

Maintenant il vendra ses livres, partie de ses effets,
Et il achètera bêche et hoyau, pour apprendre à labourer.

— Point ne vendrai mes livres, ni non plus mes effets ;
Je n'achèterai ni bêche ni hoyau, pour apprendre à labourer ;

— 24 —

de a ielo d'am guele, vel vô debret ma c'hoan,
 c'hui chomo da nean, heb na golaou na tan.
 Mar choman-me da nean, c'hui chomo da dibuni,
 r mar et 'n ho cuele, me ielo em hini.

— Me 'm eus ama gwialenn, er chiminal 'vogedi,
 a gant-hi m'ho rubano, dre bevar c'horn ann ti ;
 a ! ia me ho rubano, dre bevar c'horn ann ti,
 en hen defo truez ouzoc'h, ma douz, ar c'hi.

III

— Gwez-all, pa oann plac'h iaouanc, me oa plac'hic a stad ;
 he oa plac'hic seder, a garie ann ebad,
 Vit gwelet eun den iaouanc hac a deue d'em c'hâd,
 Me na ren ket out-han calz demeus a etad.

— Gwez-all, pa dremenen abiou eun ti ar gwinn,
 E teue ann hostis, he doc bete he c'hlinn ;
 Brema, p'em gwel o tremen, e ra eun hij d'he benn,
 Goud a ra ez è fouetet, allas ! ma hol voyenn.

Gwez-all, pa oann paotr iaouanc, me am boa eun incane,
 Ma c'hasse, ma digasse bete ti ma mestrès :
 Goerzet è ma incane, fouetet ma hol arc'hant,
 Ha me dilour, diarc'henn, o patouillad dour ha fanc !

Canet gant Mari HULO, matès en
Kerarborn. 1847.

— 25 —

Moi, j'irai au lit, dès que j'aurai soupé,
 Et vous, vous resterez filer, sans chandelle ni feu.
 — Si je reste, moi, filer, vous resterez, vous, dévider,
 Et si vous allez en votre lit, moi, j'irai dans le mien.
 — Moi, j'ai ici une gaule qui sèche à la fumée, dans l'âtre,
 Et je vous en cinglerai, aux quatre coins de la maison.
 Oh ! oui je vous en cinglerai, aux quatre coins de la maison.
 Si bien que vous ferez pitié, ma douce, au chien.

III

— Autrefois, quand j'étais jeune fille, j'étais une fillette de vanité ;
 J'étais une fillette joyeuse, qui raffolait des ébats ;
 Pour voir un jeune homme s'avancer vers moi,
 Je ne faisais pas de lui grand état.

— Autrefois, quand je passais devant la *maison du vin* (l'auberge),
 L'hôte venait (à ma rencontre), son chapeau (baissé) jusqu'aux ge-
 Maintenant, quand il me voit passer, il hoche la tête, [noux ;
 Il sait que j'ai fait danser hélas ! tous mes écus.

Autrefois, quand j'étais jeune homme, j'avais une haquenée,
 Qui me portait jusque chez ma maîtresse et qui m'en ramenait ;
 Vendue est ma haquenée, envolé tout mon argent,
 Et me voici sans bas, nu-pieds, *patouillant* eau et boue !

Chanté par Marie HULO, servante à *Keramborgne*. 1847.
